





Annick BERTHELOT

*Le mystérieux  
héritage*

Du même auteur

Un Amour Inoubliable, 2015, Bookelis  
N'était-elle que de passage ?, 2017, Bookelis

N° ISBN 979-10-359-6816-8  
© Annick BERTHELOT, 2022

*A Daniel C.*

*A Marie, ma fidèle Amie.*

*A celles et ceux qui ont croisé mon chemin,  
qui m'ont guidée et fait évoluer spirituellement.*



*"Nous ne sommes jamais seuls où que nous soyons, il y a toujours une âme qui se promène, qui nous tient compagnie, qui nous guide... ".*





C'est une belle journée, Lucie est aux anges, elle vient d'obtenir son diplôme universitaire et elle va fêter ses vingt ans très prochainement. Une nouvelle vie commence pour elle. Elle s'active à faire sa valise et finir le ménage dans son studio, le propriétaire doit venir faire l'état des lieux avant son départ.

Elle est jeune, belle et talentueuse. Son souhait est maintenant de trouver un travail, et sa préférence est bien sûr dans sa ville natale, mais elle sait que ça ne sera pas chose facile car les places sont rares.

Abandonnée à la naissance, elle a été adoptée par Françoise, assistante dentaire, et Gilbert, infirmier libéral. Ces derniers n'ont jamais voulu lui révéler la vérité. Elle était si bien dans sa tête, dans son corps, et ils étaient si heureux ensemble, il était inutile de tout gâcher, de tout détruire.

A un seul moment, à l'adolescence, après avoir vu un film, sa réaction les avait surpris. Il était question d'un petit garçon, orphelin, instable, qui passait de foyer en foyer. Il avait fini par trouver le bonheur auprès d'une famille ayant finalement pu le recueillir définitivement. Elle s'était alors mise à sangloter : "Ça se finit bien mais qu'est-ce que c'est triste. Je n'aurais pas aimé que ça m'arrive !". Pourquoi avait-elle dit ça ? Avait-elle un pressentiment ? Ils n'avaient pas répondu à ses propos et elle ne s'était pas attardée davantage sur le sujet.

C'étaient les vacances, et bien qu'elle souhaitait prendre du bon temps, la recherche d'un emploi était sa priorité. Elle avait pris les devants et des curriculum vitae étaient déjà

prêts. Son plus grand rêve était de travailler à la bibliothèque près de chez elle, mais elle savait qu'il n'y avait pas de poste actuellement pour y être allée régulièrement les samedis et avoir discuté avec une employée qu'elle connaissait bien. Elle décidait donc d'élargir ses recherches dans les départements voisins, mais pas trop loin tout de même. Et pour augmenter ses chances de trouver quelque chose, après plusieurs envois par la poste, elle avait mis ses documents en ligne.

Huit jours venaient de s'écouler. C'est en rentrant d'une promenade qu'elle découvrit un message dans sa boîte mail. Sa candidature avait été retenue, on lui demandait de se présenter rapidement pour un entretien en vue de lui proposer un poste. Le seul hic, c'était à une centaine de kilomètres de son domicile.

Elle était à la fois contente d'avoir été choisie mais dans un autre sens, ça ne l'enchantait guère de partir aussi loin. Elle décida d'attendre avant de donner une réponse et ne dit rien à personne. Elle savait qu'elle ne pouvait pas refuser ce premier emploi, mais elle souhaitait réfléchir.

Deux jours plus tard, un second mail la relançait. De ce fait, elle en parla avec ses parents qui, bien sûr, lui conseillèrent de se rendre à ce rendez-vous et de prendre une décision à l'issue de ce dernier. Elle répondit donc favorablement. Elle était attendue le lendemain à quatorze heures. C'était rapide ! Elle s'empressa de regarder l'itinéraire et découvrit qu'il y avait cent soixante kilomètres... Bien sûr, ce n'était pas à l'autre bout de la France, mais ça voulait dire que, si elle obtenait cette place, si elle l'acceptait, il lui

faudrait faire sa vie dans une autre ville. Elle avait aussi le choix de dire non, mais...

Réveillée de bonne heure, elle fit un calcul estimatif du trajet et se prépara tranquillement. Un sandwich ferait son repas de midi. Elle partit suffisamment tôt pour être sûre de ne pas être en retard. Le voyage était agréable et elle arriva dans les temps.

L'accueil avait été chaleureux et tout s'était très bien passé. Elle ne regrettait pas du tout de s'être déplacée, elle était même ravie. Le poste lui convenait, le salaire était correct, elle ne pouvait pas espérer mieux pour démarrer dans la vie. Une future collègue lui avait même proposé son aide pour trouver un appartement. Sa prise de fonction était prévue pour la rentrée de septembre, avec une période d'essai d'un mois et signature de son contrat à l'issue. On lui laissait ses deux mois de vacances pour se reposer. Elle n'était pas belle la vie ?

Elle est rentrée chez ses parents, toute joyeuse, chantant dans la voiture, ne voyant pas les kilomètres défiler tant elle se sentait bien.

A peine arrivée, sa mère lui tendit une lettre. Elle provenait d'un notaire. Il lui donnait rendez-vous le dix juillet, jour de son anniversaire, et c'était dans une huitaine de jours. Elle regarda sa mère sans comprendre pourquoi elle recevait un tel courrier. Françoise n'osait rien dire. Elle savait que Lucie n'avait plus de famille proche, mais elle ignorait si elle avait encore des oncles et tantes ou cousins et cousines éloignés, et elle ne voulait surtout pas évoquer cette

possibilité, ne lui ayant jamais avoué son adoption. Elle lui avait répondu que ce n'était sûrement rien de grave et qu'il ne fallait pas qu'elle se fasse de souci.

Le soir, Françoise en parla avec son mari. Ils se demandaient bien ce que voulait ce notaire et si l'heure n'était pas venue de lui dire la vérité. Ils craignaient une mauvaise réaction de sa part si elle l'apprenait par quelqu'un d'autre, et ils ne voulaient surtout pas la perdre, elle qui était LEUR fille.

Ils s'installèrent tous les trois dans le salon avant le repas. Lucie sentait une gêne, ça l'inquiétait. Gilbert prit la parole. Il savait qu'il fallait être direct mais sans pour autant avoir des mots trop durs qui pourraient la blesser.

- Voilà, dit-il, avec ta mère, nous ne pouvions pas avoir d'enfant.

Lucie s'est alors redressée, regardant tour à tour son père et sa mère.

- Oui, répondit-elle, jusque-là je comprends. Vous ne pouviez pas avoir d'enfant jusqu'à mon arrivée, et ?

- Et de ton côté, tu n'avais pas de parents...

Elle ne lui laissa pas le temps de continuer.

- Je n'avais pas de parents ? Et vous alors, qu'est-ce que vous êtes sinon mon père et ma mère ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Elle ne voulait pas croire ce qu'elle venait d'entendre. Gilbert reprit doucement la parole et, en lui tenant la main, lui annonça qu'ils l'avaient adoptée à l'âge de deux ans. Des larmes commençaient à couler sur les joues de Lucie. Etaient-elles de tristesse en apprenant cette nouvelle ou dues au fait qu'ils lui avaient caché cette vérité ? Françoise s'était

rapprochée d'elle, la serrant fort dans ses bras, l'embrassant et essayant de la rassurer.

- Nous sommes tes parents depuis toujours et rien n'y changera.

Ils sont restés un long moment silencieux puis, Lucie, après s'être reprise :

- Mais pourquoi ne pas me l'avoir dit ? Qu'attendiez-vous ? Et s'il n'y avait pas ce courrier du notaire aujourd'hui, vous auriez toujours gardé ce secret ?

- Nous ne voulions pas t'en parler, c'est vrai, enfin pas tout de suite. Pourquoi t'avouer cette adoption ? Pour te faire du mal ? Nous savons très bien que toute personne abandonnée, quand elle l'apprend, souffre et se pose des questions. Et nous ne voulions surtout pas perturber tes études, répondit Françoise. Mais nous avions prévu de tout te dire cet été.

- Eh bien voilà, c'est fait ! répondit-elle sèchement.

Le calme revenu dans sa tête, elle voulut en savoir plus. Malheureusement, n'ayant pas eu beaucoup de renseignements lors de l'adoption, ils n'ont pas pu lui donner plus d'explications. Il fallait qu'elle attende de voir le notaire, cette convocation éclaircirait peut-être la situation, enfin c'est ce qu'elle pensait...

Ils sont allés dîner et ont passé la soirée tranquillement devant la télé. Lucie n'arrivant pas à rester en place finit par aller se coucher.

Le lendemain matin, après une nuit mouvementée accompagnée de pleurs, elle demanda à sa mère, avant son départ au travail, si elle avait des photos d'elle petite. Elle en avait, bien sûr, mais seulement à partir de l'âge de deux ans. Elle lui sortit les albums afin qu'elle puisse les regarder.

Gilbert avait prévu d'emmener ses deux femmes au restaurant le soir, histoire de se changer un peu les idées.

Lucie ne parlait plus de son adoption. Elle attendait le jour du rendez-vous chez le notaire avec impatience, elle trouvait le temps long.

Sophie, une amie d'enfance, ayant appris son retour, l'invita à passer l'après-midi avec elle. Elle avait terminé ses études de comptable et avait trouvé un travail dans la banque où elle avait fait des remplacements durant les vacances d'été, et elle ne commençait qu'au mois d'août. Elles s'étaient un peu perdues de vue et n'avaient pas eu beaucoup l'occasion de se voir depuis quelques années en raison de leur éloignement. Les retrouvailles étaient donc les bienvenues, et puis, ça permettrait ainsi à Lucie de ne pas trop penser.

- Quelle chance que tu aies eu ton examen en même temps que moi, dit Sophie. Maintenant, on va pouvoir se voir un peu plus. Tu te souviens, avant, on faisait toutes nos sorties ensemble. C'était super !

- Oui, on s'amusait bien, répondit Lucie.

- As-tu trouvé un travail ? Comptes-tu rester ici ?

Lucie lui raconta sa visite dans une petite bibliothèque. Elle lui expliqua avoir hésité à se présenter car elle était loin puis, après un très bon entretien, elle était super contente d'y aller. Elle ne lui parla pas de la lettre du notaire. Il n'y aurait peut-être, après tout, pas d'incidence pour son avenir professionnel...

Tout l'après-midi fut centré sur leurs années après le BAC. Chacune leur tour, elles racontaient leur joie, leur

tristesse parfois, leur envie d'abandonner, leur envie de réussir. Puis Sophie lui dit :

- As-tu un petit ami ?

Lucie la regarda, étonnée, puis fit signe que non de la tête.

- Et toi ? As-tu rencontré quelqu'un ?

Sophie répondit qu'elle ne sortait pas beaucoup. Ça voulait dire qu'elle n'avait pas de petit copain non plus.

La discussion sur ce sujet s'arrêta là. Elles échangèrent leur numéro de téléphone portable puis se séparèrent, ravies de s'être revues. Sophie l'embrassa chaleureusement.

- J'espère qu'on se reverra bientôt et souvent, même si tu t'en vas un peu loin. Tu m'as manquée pendant ces années.

Lucie acquiesça de la tête.

- Je dois chercher un logement vers mon futur lieu de travail et préparer mon installation, dit-elle, sinon, je serai là le reste du temps en juillet et août.

Sophie était enchantée des paroles de son amie, elle l'appréciait tant.

Lucie s'en alla retrouver ses parents pour cette soirée restaurant et promenade.

